

Il y avait alors, à Paris, une femme galante, appelée la Tourelle, qui vivait assez peu honorablement, et qui, toutefois, ne faisait pas fortune. Elle se disait femme d'un sieur Hervé de la Tourelle, qu'on n'avait jamais vu ; son nom de famille était Marie Simonnet.

Elle ressemblait si étonnamment à la veuve de Molière, qu'on pouvait les prendre l'une pour l'autre. Cette ressemblance étrange inspira sans doute à Marie Simonnet la mauvaise pensée de se prostituer sous le nom de *mademoiselle Molière*.

C'est ainsi qu'on qualifiait alors la charmante veuve du grand comique que la France avait perdu depuis deux ans à peine. Armande Bédart, n'était pas digne du nom qu'elle portait et qu'elle paraissait même disposée à quitter pour se remarier. Elle avait eu et avait encore des amants et le sieur Boulay, n'était pas éloigné de l'épouser.

Mademoiselle Molière était donc fort décriée à cause de ses galanteries ; mais sa fâcheuse réputation, loin de nuire à ses succès de théâtre, ne faisait que les augmenter, en lui créant un cortège de prétendants et d'adorateurs, qui se disputaient ses regards et ses sourires.

Un président du parlement de Grenoble, François Lescot, vit Mademoiselle Molière à la Comédie ; il en devint follement amoureux, et il s'enquit des moyens de s'introduire chez elle. Il employa une femme nommée la Ledoux, qui faisait métier d'arranger les personnes... et qui lui promit de la satisfaire moyennant quelques sacrifices qui ne semblaient pas lui coûter.

Elle connaissait la Tourelle, à qui elle proposa de passer pour mademoiselle Molière. La Tourelle consentit à tout et ne recula devant rien pour que l'illusion fût complète. Dès le soir même, la Ledoux annonce au président que la négociation a réussi. Le rendez-vous est pris, mademoiselle Molière viendra chez la Ledoux.

Au jour dit, arrive la Tourelle ; elle imita la toux éternelle de madame Molière et ses airs nonchalants et fit valoir au président la complaisance qu'elle avait eue de venir dans un lieu dont le nom seul lui faisait horreur.

Il répondit qu'elle n'avait qu'à prescrire la mesure de sa reconnaissance et que tout ce qu'il possédait au monde était d'avance en son pouvoir. La Tourelle fit l'opulente ; elle ne demanda qu'un collier pour sa fille. Ils allèrent sur-le-champ en choisir un chez un joaillier du quai des Orfèvres ; la Tourelle se contenta d'un bijou de peu de valeur, et le président resta stupéfait de rencontrer tant de désintéressement dans une comédienne.

L'enchantement du président est au comble, et il est tout glorieux d'avoir obtenu à si bon marché les faveurs d'une actrice en vogue, mais qui ne lui imposait qu'une seule condition : Ne jamais faire mine de la connaître hors du lieu de leurs rendez-vous. Le président Lescot devait donc ne faire confiance à personne, et il n'avait pas même la permission d'aller sur le théâtre comme les jeunes seigneurs qui occupaient les banquettes de chaque côté de la scène.

On jouit alors la *Circé* de Thomas Corneille, dans laquelle mademoiselle Molière, chargée du rôle principal, produisait beaucoup d'effet par la magnificence de son costume, et surtout par l'étrangeté de sa coiffure.

Sur ces entrefaites, le président ouït dire, dans le entretiens des habitués de la Comédie, que la Molière était en galanterie avec un de ses camarades, Guérin d'Etriché et on ajoutait que la veuve de l'illustre Molière pourrait bien se remarier avec ce comédien.

Le président devint aussi jaloux qu'il était amoureux. La jalousie le rendit indiscret : il s'enquit de la conduite de la femme qu'il croyait sa maîtresse et il apprit avec indignation, qu'elle avait un autre amant du nom de Boulay, malgré ses amours avec Guérin.

A la première entrevue où il se trouve seul avec la prétendue demoiselle Molière, il veut avoir une explication avec elle ; il lui adresse les plus vifs reproches, il l'accuse de trahison, il se lamente. La Tourelle, étonnée, emploie toutes les ressources de son astuce pour le tranquilliser et pour le convaincre, en lui jurant qu'elle n'aime que lui et qu'elle est la victime d'une odieuse calomnie.

Mais elle a compris que le moment de disparaître est venu. Elle dit adieu au président, plus amoureux que jamais, et elle accepte un prochain rendez-vous, auquel la fin mouche se garda bien de venir.

Le président y vint, attendit, s'inquiéta, s'emporta et finit par déclarer à la Ledoux, qu'il ne souffrirait point qu'on se jouât de lui plus longtemps. Ses soupçons jaloux s'étaient réveillés, et la Ledoux, à qui la Tourelle n'avait rien dit sur la situation, fut épouvantée quand le président partit en disant qu'il allait à la Comédie pour savoir de mademoiselle Molière elle-même les motifs qui l'avaient empêchée de tenir sa promesse.

Lorsqu'il arriva au théâtre, mademoiselle Molière fut la première personne qu'il aperçut en entrant sur la scène : elle était entourée d'un groupe de jeunes gens qui la courtoisaient. Une fois, elle passa près de lui.

« Vous n'avez jamais été si belle, s'écria-t-il tout haut, et si je n'étois si amoureux, je le deviendrais aujourd'hui. »

Mademoiselle Molière ne l'entendit pas, ou n'eut pas l'air de l'entendre. La pièce lui sembla, ce soir-là, d'une longueur insupportable. Dès qu'elle fut finie, il courut à la loge de mademoiselle Molière qui venait d'y entrer, et il s'introduisit derrière elle.

On le pria de sortir : il n'en fit rien ; il invita l'actrice à renvoyer sa femme de chambre ; mais la pantomime était peu intelligible.

« Parlez, monsieur ! lui dit-elle enfin en élevant la voix, parlez ! Je ne crois pas avoir rien d'assez mystérieux avec vous, pour que toutes ces précautions soient nécessaires. »

Le président lui explique : « Vous me donnez un rendez-vous ; vous y manquez ; je viens, tout inquiet en savoir la cause, et vous me traitez comme le plus criminel des hommes ! »

Mademoiselle Molière se persuade qu'elle parle à un fou.

« Enfin, lui dit-il avec impatience, donnez-moi quelque raison, bonne ou mauvaise, je vous en supplie ! »

Elle ne répondit pas et haussa les épaules.

« Dites, au moins, que vous me connaissez ! s'écria-t-il désespéré. »

« Moi, monsieur, je ne sais pas qui vous êtes ! »

« Ah ! Dieu ! Me méconnaître, après tout ce qui s'est passé ! Je suis fâché que vous m'obligiez d'éclater et de sortir du respect que j'ai pour toutes les femmes, mais vous êtes indigne qu'on en conserve pour vous... »

Mademoiselle Molière ordonna à sa femme de chambre d'appeler du monde.

« Vous me ferez plaisir ! répliqua le président, outré de ce qu'il regardait comme de l'impudence. Je souhaiterais que tout Paris fût présent pour rendre votre honte plus solennelle. »

« Insolent ! reprit la comédienne, j'aurais raison de cette infamie ! »

Le bruit de l'altercation avait attiré plusieurs actrices qui entrèrent dans la loge et le président racontait toutes les circonstances de sa liaison secrète avec cette reine de théâtre.

« Tenez ! S'écria-t-il, l'ingrate porte encore en ce moment un collier dont je lui ai fait présent. Osera-t-elle le nier ? »

Mademoiselle Molière, dont la fureur était au comble, s'avance pour donner un soufflet au président ; celui-ci détourne la main qui va le frapper, et arrache le collier dont il veut faire une pièce de conviction. On envoie chercher le commissaire. Il conduit le président en prison, qui en sort le lendemain, sous caution.